



UNE CHANSON DE ZAZ JE VEUX <https://www.youtube.com/watch?v=qIMGuSZbmFI>

Avant de commencer : Décrivez les images :



1. Regardez le clip :

a) Décrivez la chanteuse :

.....

.....

.....

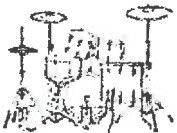
b) Que fait-elle ? Donnez au moins 3 actions.

.....

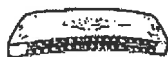
.....

.....

c) Quels instruments voyez-vous dans le clip ? Entourez :



1. la batterie



2. l'harmonica



3. la trompette



4. la guitare



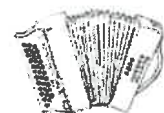
5. la contrebasse



6. le saxophone



7. le violon



8. l'accordéon

2. Écoutez le premier couplet avec le refrain :

a) Retrouvez les mots dans le couplet, donnez un numéro d'ordre et une description :



b) Complétez le refrain avec les mots de la liste à droite :

Amour
Argent
Bonheur
Cœur
Joie
Humeur
Liberté
Réalité

Je veux de l'....., de la

de la bonne

Ce n'est pas votre qui fera mon

Moi je veux crever la main sur le

Allons ensemble, découvrir ma

Oubliez donc tous vos clichés, bienvenue dans ma

3. Avec les paroles :

Donnez-moi une suite au Ritz, je n'en veux pas !
Des bijoux de chez Chanel, je n'en veux pas !
Donnez-moi une limousine, j'en ferais quoi ?
Offrez-moi du personnel, j'en ferais quoi ?
Un manoir à Neuchâtel, ce n'est pas pour moi.
Offrez-moi la Tour Eiffel, j'en ferais quoi ?

Refrain:

Je veux de l'amour, de la joie, de la bonne
humeur,
Ce n'est pas votre argent qui fera mon bonheur,
Moi je veux crever la main sur le cœur
Allons ensemble, découvrir ma liberté,

Oubliez donc tous vos clichés,
Bienvenue dans ma réalité.

J'en ai marre de vos bonnes manières, c'est trop
pour moi !

Moi je mange avec les mains et je suis comme
ça !

Je parle fort et je suis franche, excusez moi !

Finie l'hypocrisie moi, je me casse de là !

J'en ai marre des langues de bois !

Regardez-moi, de toute manière

Je vous en veux pas et je suis comme ça

Je suis comme ça

a) Classez les mots suivants dans le tableau:

L'argent, l'hypocrisie, la joie, les bonnes manières, un manoir, la bonne humeur, une suite, un bijou, une limousine, Chanel, le Ritz, l'amour, la liberté, être franche, le bonheur, avoir la main sur le cœur, un cliché, avoir la langue de bois (= ne pas dire les choses clairement).

Luxe	Valeurs positives	Valeurs négatives

b) Retrouvez dans le texte le contraire des mots suivants :

la haine ≠

la tristesse ≠

la mauvaise humeur ≠

le malheur ≠

vivre ≠

seul ≠

le rêve ≠

se taire ≠

hypocrite ≠

je reste ≠

4. Pour aller plus loin : Et vous, que voulez-vous ?

Donnez-moi, je n'en veux pas !

....., je n'en veux pas !

Donnez-moi, j'en ferais quoi ?

Offrez-moi, j'en ferais quoi ?

....., ce n'est pas pour moi.

Offrez-moi, j'en ferais quoi ?

Je veux

Ce n'est pas qui fera mon bonheur,

Moi je veux

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

SI ON PEUT GOÛTER À QUELQUE CHOSE, SI ON PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE QU'ON A ENVIE DE FAIRE, IL FAUT LE FAIRE

Ardèche region i Sydfrankrig
animateur m instruktør
traiteur m restauratør
maçonnerie f byggebranchen
la bonne franquette uhøjtideligt
à l'ancienne på gammeldags maner

Cyrille vient de Ruoms en Ardèche, un petit village où il n'y a pas grand-chose à faire, comme le dit Cyrille, il y a deux boulangeries, trois cafés, une papeterie, quelques petits magasins. Le village est très joli et rustique, et la vie là-bas est formidable ! Cyrille a une formation comme
5 animateur culturel, social et sportif, et il a travaillé dans des campings, comme serveur et cuisinier dans des cafés et chez des traiteurs, et dans la maçonnerie où il a fait de différents travaux manuels. La mère de Cyrille avait un restaurant, avec la cuisine typique de là-bas, la bonne franquette, à l'ancienne. Ardeche est une région touristique, mais malheureusement
10 il n'y a pas beaucoup de travail, et dans le tourisme, le travail se passe entre avril et septembre. C'est la raison pour laquelle – entre autres – que Cyrille, depuis quelques ans, travaille dans le Café Viggo à Copenhague, un travail de responsabilité qu'il aime beaucoup.



Cyrille au Café Viggo avec sa collègue Célia.

La vie à Ruoms est vraiment très calme, j'aime me balader dans des champs, ramasser des fruits quand c'est la saison, et cultiver mes propres légumes. Depuis que j'avais quatre ou cinq ans, ma mère était dans la cuisine, à la maison ou dans son restaurant, et moi, je demandais, est-ce que je peux t'aider ? Je me suis toujours intéressé à ça, ça veut dire qu'aujourd'hui, je me débrouille pas mal dans la cuisine.

se balader gå rundt
ramasser plukke frugt
se débrouiller pas mal klare sig godt

Je pense qu'on a besoin de bien vivre, et je pense que manger, c'est un plaisir, on mange pas juste pour manger. Manger c'est tellement facile si on prend un sandwich, mais pour moi, c'est un moment privilégié où on peut s'asseoir et on oublie le reste. Le soir avec des amis au restaurant par exemple, ou après le travail, on va discuter, on va oublier le travail, et on va partager un petit moment ensemble avec de la bonne nourriture. Le moment du repas, c'est un moment fabuleux, quelques heures à table sans aucun souci. C'est pas tous les jours que je le fais, mais quand je suis avec ma famille en France, je le fais, on prend un bon petit verre de vin, parce qu'un bon repas, c'est toujours accompagné par un bon vin.

s'asseoir (u) sætte sig
nourriture f mad
repas m måltid
souci m bekymring

À l'heure actuelle, les Français mettent plus autant d'importance dans la nourriture, ma génération oui, mais les jeunes d'aujourd'hui veulent manger assez rapidement et profiter de rester dehors. Peut-être en vieillissant ils vont se calmer et revenir. Je vois que les jeunes parents donnent très peu de choses à leurs enfants, moi, je pourrais pas me permettre de donner des pâtes à mes enfants tous les jours ! Il faut quand-même qu'ils apprennent à goûter un peu à tout. Un gars aujourd'hui saurait pas ce que c'est, un bon poulet à la basquaise, ils savent peut-être ce que c'est mais ils connaissent pas le goût, c'est bien dommage.

pâtes mpl pasta
goûter smage
gars m fyr
poulet à la basquaise kylling i
hvidvinssovs med bayonneskinke
se s. 38

Pour moi, la liaison entre la bonne vie et la nourriture, ça vient naturellement. La bonne vie, c'est rigoler, c'est profiter, être sérieux, c'est pouvoir faire ce qu'on veut, avec les moyens qu'on a, se priver de rien, on a qu'une vie ! Si on peut goûter à quelque chose, si on peut faire quelque chose qu'on a envie de faire, il faut le faire. J'encourage ma fille à avoir des nouvelles expériences, à rencontrer des nouvelles personnes.

liaison f forbindelse
rigoler more sig
se priver de afstå fra
encourager opmuntre

Au Café Viggo, j'essaie de donner une bonne expérience aux clients, l'accueil est très important, savoir donner du plaisir aux gens, discu-

accueil m modtagelse

d'affilé i træk
 étoile f Michelinstjerne
 plat m ret
 vieille France traditionel
 choucroute f surkål
 bobine f her: en rigtig sællert
 saveur f smag
 foie m gras ande- eller gåselever

touche f "touch", fingeraftryk
 cerf m kronhjort
 fruits mpl de mer skaldyr
 gamba f kæmpereje
 coquille f Saint-Jacques kam-
 musling
 être (u) écœuré have kvalme

ter un peu avec eux, les installer, rester un peu avec eux, présenter la carte de menu, montrer qu'on s'intéresse à ce qu'on vend, parler un petit peu français. La cuisine française a appris à des nations à mieux cuisiner, à se développer. Je pense qu'elle est au top niveau, mais pas
 5 au-dessus des autres. Deux années d'affilé, c'est un restaurant danois, *Noma*, qui a gagné, et le meilleur chef cette année, c'était un Danois aussi. Plein de pays font très bien manger, le pays dans le monde avec le plus de restaurants aux trois étoiles c'est le Japon, avec la France juste derrière. J'aime bien les plats « vieille France » comme par
 10 exemple la choucroute, bobine chez nous. La cuisine provençale est phénoménale avec toutes les saveurs, mais j'aime aussi les plats du nord de la France. J'aime bien cuisiner avec un petit peu de foie gras.

Chez *Viggo*, la base est française, mais avec la petite touche person-
 15 nelle du chef. Mon plat préféré à *Viggo*, comme plat principal, c'est le cerf, et comme entrée, les fruits de mers, des gambas et les coquilles Saint-Jacques. Et comme dessert, c'est la crème brûlée, bien sûr ! Mais il faut pas en manger tous les jours, après, on est écœuré !



Du pain, du fromage, des croissants... Faites un dialogue qui va avec l'image.

SI ON PEUT GOÛTER...

PETITES ACTIVITÉS APRÈS LA LECTURE

1. Comparez la vie à Ruoms avec celle de votre ville, village ou quartier.
Où préféreriez-vous vivre ?
 2. Parlez de votre approche de la nourriture et de la cuisine. Êtes-vous d'accord avec Cyrille ?
 3. Trouvez tous les mots du texte qui ont rapport avec la nourriture.
 4. Employez au moins 5 mots ou notions du texte et ...
- A. Faites une demande de job dans le célèbre restaurant La Coupole à Paris. N'oubliez pas ce que dit Cyrille à propos de la nourriture et de l'importance de bien manger !
- B. Inventez un personnage qui travaille dans la restauration et présentez-le sur power point, sur un petit film ou dans la réalité.
- C. Vous êtes au café Viggo pour dîner. L'un de vous est Cyrille et les autres sont les clients. Faites un petit jeu de rôle. Il peut être assez neutre, comique ou même dramatique.
- D. Quel est votre plat préféré ? Créez votre menu préféré avec une entrée, un plat principal et un dessert. Expliquez bien de quoi il consiste et pourquoi vous aimez ça.

SI TU VEUX FAIRE DES FILMS, LE SEUL MOYEN C'EST DE LES FAIRE !

Arthur Bridenne a 25 ans et ses projets de films remplissent pratiquement tout son temps ! Il a fait trois ans d'études à ESEC, l'École Supérieure d'Études Cinématographiques, dans le 12^{ème} arrondissement à Paris. Pour les films, Arthur « mange un peu de tout ». Maintenant, il prépare un
5 *projet documentaire avec trois amis.*

Une amie avait fait cette école avant moi, donc je savais que c'était bien. C'est pas trop difficile de rentrer dans les écoles privées, les publiques oui. Ici, c'est privé, c'est 7000 € par an : une année de prépa
10 et deux années obligatoires. Moi, j'ai de la chance d'avoir des parents qui ont pu payer mais sinon, il y en a pas mal qui bossent à côté. Si les parents habitent pas à Paris, il faut payer en plus l'appartement, donc, souvent il y a besoin de travailler à côté.

15 Maintenant, je prépare un projet de documentaire. On est quatre et on travaille pour pouvoir financer le film. C'est un projet de tour du monde où, dans chaque pays qu'on va traverser, on va prendre une légende propre au pays qu'on va traiter en docu-fiction comme si on était à la recherche nous-mêmes sur le terrain de la légende. Par
20 exemple en Mongolie, on aimerait bien trouver la tombe de Djengis Khan qui a pas été trouvée. Le mythe est intéressant, et le mythe laisse l'interprétation qu'on veut, de manière large. On va mélanger la fiction avec des vraies informations. On va partir en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Finlande, passer à Moscou, prendre le
25 Transibirien jusqu'en Mongolie, descendre vers la Chine et l'Inde et puis redescendre en Asie du Sud-Est. Après c'est l'Australie, l'Amérique du Sud et puis l'Amérique du Nord. On s'est fixé un budget par pays et on va essayer de dormir à droite et à gauche, et si on voit que le budget arrive à la fin, on s'en va. Je pense que ça va durer un an ou
30 deux. Le budget total est de 15 000 € par personne, on est quatre, donc 60 000. On part dans un an, le temps d'avoir le budget. Maintenant, je travaille dans un cabinet d'avocats pour gagner de l'argent.



Arthur aimerait voyager partout dans le monde pour son projet de documentaire.

prépa = préparation f grundforløb
sinon ellers
bosser p arbejde
à côté ved siden af
avoir (u) besoin de have brug for

propre à som tilhører
traiter behandle
docu-fiction f doku-drama
terrain m hjemsted
tombe f grav
interprétation f fortolkning
de manière large i bred forstand
le Transibirien den transibiriske
jernbane
cabinet m kontor

« J'ai une double culture mais je me sens chez moi. Je rêve de voyager aussi, peut-être plus tard »



Naoki Lembezat a 28 ans. Il a d'abord fait des études de biologie – et puis, et il a fait le cycle documentaire à ESEC. Il aime « être là où on m'attend pas ».

maîtrise f grad efter fire års universitetsstudier
paléontologie f læren om fortidens dyre- og plantearter
étonné overrasket
concours m optagelsesprøve
dossier m opgave
entretien m samtale
il y a deux ans for to år siden
stage m praktikophold
indépendant her: freelance
réalisation f filminstruktion
cadre m her: kulisse
suivre (u) følge

J'ai une maîtrise de paléontologie, donc je faisais pas du tout de cinéma avant de venir ici. J'ai été très étonné de passer le concours, il y a un dossier à faire et un entretien à passer. À l'entretien, je leur ai dit que je voulais faire du documentaire scientifique - aucun étudiant leur a dit ça. J'ai voulu apprendre le côté technique des documentaires et être proche des profs comme ici. J'ai fini les études, il y a deux ans. Depuis, je fais des stages, on en fait pas assez pendant les études. Et maintenant, je suis réalisateur indépendant et on m'appelle pour des projets ; j'ai la chance de travailler beaucoup dans une société de web-docs et de journalisme. Parfois je fais de la réalisation, parfois je fais du cadre, parfois je fais des films d'entreprises, parfois je fais un web-doc sur un thème. Un jour, je vais suivre un ministre, l'autre jour, je vais faire un film sur l'identité d'une entreprise - à chaque fois c'est différent. Ça me plaît beaucoup. Quand je me lève le matin, je sais jamais ce que je vais faire l'après-midi.

20

vulgarisation f populærvidenskab
découvreur m opdagelsesrejsende

Mon travail de rêve ça serait de faire du documentaire scientifique, j'aimerais bien faire des séries de vulgarisations d'une vingtaine de minutes, par exemple sur le corps humain, les grands découvreurs – des petits films qui expliquent le monde.

Philippe Delerm 1997.

Cinq extraits de

LA PREMIÈRE GORGÉE DE BIÈRE

ET AUTRES PLAISIRS
MINUSCULES.



Aller aux mûres – répondez aux questions

1. C'est quelle(s) saison(s) ?
2. Où se trouve le meilleur endroit pour cueillir les mûres ?
3. Où met-on les mûres qu'on a cueillies ?
4. Dans quel dessert se cache à la fois la chaleur et le froid ?
5. Quelles sont les couleurs nommées dans le texte ?
6. Expliquez la phrase : " Le sentier des mûres a le goût de l'école ".
7. Comment peut-on cueillir l'été ?
8. Quelle est la phrase que vous préférez dans le texte, et pourquoi ?

Choisissez un des textes suivants, qui sont du même livre :

Le croissant du trottoir

Le Tour de France

Un Banana-split

Le cinéma

- a. Écrivez pourquoi vous avez choisi ce texte.
- b. Faites un petit résumé du texte en français, environ cinq phrases.
- c. Copiez trois phrases-clés qui sont importantes ou typiques pour le texte.

Aller aux mûres

C'est une balade à faire avec de vieux amis, à la fin de l'été. C'est presque la rentrée, dans quelques jours tout va recommencer; alors c'est bon, cette dernière flânerie qui sent déjà septembre. On n'a pas eu besoin de s'inviter, de déjeuner ensemble. Juste un coup de téléphone, au début du dimanche après-midi :

— Vous viendriez cueillir des mûres ?

— C'est drôle, on allait justement vous le proposer !

On s'en revient toujours au même endroit, le long de la petite route, à l'orée du bois. Chaque année, les ronciers deviennent plus touffus, plus impénétrables. Les feuilles ont ce vert mat, profond, les tiges et les épines cette nuance lie-de-vin qui semblent les couleurs mêmes du papier vergé avec lequel on couvre livres et cahiers.

Chacun s'est muni d'une boîte en plasti-

que où les baies ne s'écraseront pas. On commence à cueillir sans trop de frénésie, sans trop de discipline. Deux ou trois pots de confitures suffiront, aussitôt dégustés aux petits déjeuners d'automne. Mais le meilleur plaisir est celui du sorbet. Un sorbet à la mûre consommé le soir même, une douceur glacée où dort tout le dernier soleil fourré de fraîcheur sombre.

Les mûres sont petites, noir brillant. Mais on préfère goûter en cueillant celles qui gardent encore quelques grains rouges, un goût acidulé. On a vite les mains tachées de noir. On les essuie tant bien que mal sur les herbes blondes. En lisière du bois, les fougères se font rousses, et pleuvent en crosses recourbées au-dessus des perles mauves de bruyère. On parle de tout et de rien. Les enfants se font graves, évoquent leur peur ou leur désir d'avoir tel ou tel prof. Car ce sont les enfants qui mènent la rentrée, et le sentier des mûres a le goût de l'école. La route est toute douce, à peine vallonnée : c'est une route pour causer. Entre deux averses, la lumière avivée se donne encore chaude. On a cueilli les mûres, on a cueilli l'été. Dans le petit virage aux noisetiers, on glisse vers l'automne.

At gå på brombærjagt

Det er en udflugt, man må gøre med gamle venner, hen mod slutningen af sommeren. Ferien er lige ved at være ovre, om nogle dage begynder alting på ny, og derfor er det godt med denne sidste spadseretur, der allerede dufter af september. Det har ikke været nødvendigt at invitere, at spise frokost sammen. En kort opringing tidligt på eftermiddagen en søndag:

– Kommer I og plukker brombær?

– Det er sjovt, vi skulle lige til at foreslå jer det!

Man vender altid tilbage til samme sted, langs med den lille vej, i udkanten af skoven. For hvert år bliver buskadset tættere og mere uigennemtrængeligt. Bladene har denne dybe, matte grønhed, stænglerne og tornene den vin-

røde nuance, der nøjagtig ligner farverne på det stribede papir, man binder bøger og hæfter ind i.

Hver enkelt er udstyret med en plastikbøtte, som bærrerne ikke bliver mast i. Man begynder at plukke, men ikke alt for manisk, ikke alt for disciplineret. Det er nok med et par glas syltetøj, der snart efter nydes ved efterårets morgenbord. Men den største nydelse er sorbeten. En brombærsorbet, der spises samme aften, en iskold sødme, hvori den sidste sol hviler, spækket med dunkel friskhed.

Brombærrene er små og blanksorte. Men imens man plukker, vil man helst smage på dem, der endnu har beholdt enkelte røde kerner og en syrlig smag. Ens hænder bliver hurtigt fyldt med sorte pletter. Man tørrer dem af på lyse vækster, så godt man kan. I skovbrynet bliver bregnerne røde og regner i krumbøjede stave ned over lyngens lilla perler. Man taler om alt og intet. Børnene bliver alvorlige og bringer samtalen hen på deres frygt for eller håb om at få den eller den lærer. For det er børnene, der er anførere for feriens afslutning, og brombærstien smager af skole. Vejen er helt jævn, kun en anelse bakket. Det er en vej skabt til samtale. Imellem to byger virker det gen-

opfriskede lys endnu varmt. Man har plukket brombær, man har plukket sommeren. I det lille sving med hasselbuskene bevæger man sig ind i efteråret.

Le croissant du trottoir

On s'est réveillé le premier. Avec une prudence de guetteur indien on s'est habillé, faufilé de pièce en pièce. On a ouvert et refermé la porte de l'entrée avec une méticulosité d'horloger. Voilà. On est dehors, dans le bleu du matin ourlé de rose : un mariage de mauvais goût s'il n'y avait le froid pour tout purifier. On souffle un nuage de fumée à chaque expiration : on existe, libre et léger sur le trottoir du petit matin. Tant mieux si la boulangerie est un peu loin. Kerouac mains dans les poches, on a tout avancé : chaque pas est une fête. On se surprend à marcher sur le bord du trottoir comme on faisait enfant, comme si c'était la marge qui comptait, le bord des choses. C'est du temps pur, cette maraude que l'on chipe au jour quand tous les autres dorment.

Presque tous. Là-bas, il faut bien sûr la

lumière chaude de la boulangerie — c'est du néon, en fait, mais l'idée de chaleur lui donne un reflet d'ambre. Il faut ce qu'il faut de buée sur la vitre quand on s'approche, et l'enjouement de ce bonjour que la boulangère réserve aux seuls premiers clients — complicité de l'aube.

— Cinq croissants, une bague moulée pas trop cuite !

Le boulanger en maillot de corps fariné se montre au fond de la boutique, et vous salue comme on salue les braves à l'heure du combat.

On se retrouve dans la rue. On le sent bien : la marche du retour ne sera pas la même. Le trottoir est moins libre, un peu embourgeoisé par cette bague coincée sous un coude, par ce paquet de croissants tenu de l'autre main. Mais on prend un croissant dans le sac. La pâte est tiède, presque molle. Cette petite gourmandise dans le froid, tout en marchant : c'est comme si le matin d'hiver se faisait croissant de l'intérieur, comme si l'on devenait soi-même four, maison, refuge. On avance plus doucement, tout imprégné de blond pour traverser le bleu, le gris, le rose qui s'éteint. Le jour commence, et le meilleur est déjà pris.

Croissanten på fortovet

Man er vågnet som den første. Forsigtig som en spejdende indianer har man klædt sig på og sneget sig fra rum til rum. Man har åbnet og lukket entrédøren med en urmagers pertentlighed. Og så – står man udenfor i morgenens blå, hvis kanter er rosa: En smagløs sammensætning, hvis ikke det var for køligheden, der renser alt. Man blæser en lille sky af damp for hver udånding: Man er til, fri og let på den tidlige morgens fortov. Det er kun godt, hvis bageren ligger lidt derfra. Som Kerouac med hænderne i lommerne kommer man alting i forkøbet: Hvert skridt er en fest. Man overrasker sig selv ved at gå på fortovskanten, ligesom man gjorde som barn, som om det var udkanten, det handlede om, tingenes rand. Det er ren, ufortyndet tid, dette bytte, man stjæler fra dagen, mens alle andre sover.

Næsten alle. Derhenne skal der naturligvis være varmt bagerlys – i virkeligheden er det neon, men tanken om varme giver det et ravgult skær. Der skal være den em på ruden, der nu skal være, når man nærmer sig, og gemytligheden i det godmorgen, bagerdamen forbeholder sine første kunder – daggryets samholdighed.

– Fem croissanter og et formbagt baguette, der ikke er for mørkt!

Bageren viser sig i melbestrøet undertrøje bagest i butikken og hilser én, som man hilser de tapre før slaget.

Man står på gaden igen. Man kan godt mærke det: Tilbagevejens gang bliver ikke den samme. Fortovet er mindre frit, er blevet en smule borgerligt af den fastklemt baguette under den ene albue, posen med croissanter i den anden hånd. Men man tager en croissant i posen. Dejen er lun og helt blød. Denne lille lækkerbiscen i kulden, imens man går: Det er som om vintermorgen indefra gjorde sig til croissant, som om man selv blev ovn, hjem og tilflugtssted. Man tager roligere skridt, gennemtrængt af det lyse, for at træde gennem det døende blå, grå og rosa. Dagen begynder, og det bedste er allerede taget.

Le Tour de France

Le Tour de France, c'est l'été. L'été qui ne peut pas finir, la chaleur méridienne de juillet. Dans les maisons on tire les persiennes, la vie devient plus lente, la poussière danse dans les rais de soleil. Se tenir à l'enclos quand le ciel est si bleu semble déjà discutable. Mais s'avachir devant un poste de télévision quand les forêts sont profondes, quand l'eau promet la fraîcheur, la lumière ! Pourtant on a le droit, si c'est pour regarder le Tour de France. Il s'agit là d'un rite respectable, qui échappe au farniente bestial, à la mollesse végétative. D'ailleurs on ne regarde pas le Tour de France. On regarde les Tours de France. Oui, dans chaque image du peloton lancé sur les routes d'Auvergne ou de Bigorre s'inscrivent en filigrane tous les pelotons du passé. Sous les maillots fluo, phosphorescents, on voit tous les anciens maillots de

39

laine — le jaune d'Anquetil, tout juste paré d'une broderie Helyett ; le bleu-blanc-rouge de Roger Rivière, avec ses manches si courtes ; le violine et jaune de Raymond Poulidor, Mercier-BP-Hutchinson. A travers les roues lenticulaires, on devine les boyaux croisés sur les épaules de Lapébie ou de René Vietto. La caillasse solitaire de La Forclaz s'ébauche sur le bitume surpeuplé de l'Alpe-d'Huez.

Il y a toujours quelqu'un pour dire .

— Moi, ce que j'aime dans le Tour, c'est les paysages !

De fait, on traverse une France surchauffée, festive, dont le peuple s'égrène au fil des plaines, des villes et des cols. L'osmose entre les hommes et le décor se fait dans une ferveur bon enfant, quelquefois débordée par des hurluberlus surexcités. Mais sur fond de Galibier pierreux, de Tourmalet brumeux, un peu de paillardise franchouillarde ne fait que souligner la dimension mythique des héros.

Moins décisives, les étapes de plat sont tout aussi suivies. Le sentiment de voir passer le Tour y est plus ramassé, plus compact, et donne son prix au déploiement de la caravane publicitaire. Peu importent les bouleversements au classement général. C'est l'idée

qui compte : communier un instant avec toute la France du soleil et des moissons. Sur l'écran du téléviseur, les étés se ressemblent, et les attaques les plus vives ont goût de menthe à l'eau.

Tour de France

Tour de France, dét er sommer. En sommer, der ikke kan ende, i julis middagshede. I hjemmene trækker man persiennerne for, tilværelsen bliver langsommere, støvet danser i solstrålerne. At holde sig inden døre, når himlen er så blå, synes allerede at kunne anfægtes. Men at forsumpe foran et tv, når skovene er dybe, og når vandet lover kølighed og lys! Og dog er man i sin gode ret, hvis det er for at se Tour de France. Det drejer sig i så fald om et agtværdigt ritual, der afviger fra den dyriske lediggang, den vegetative slaphed. I øvrigt ser man ikke *Le Tour de France* i ental. Man ser *Les Tours de France* i flertal. Ja, for i hvert billede af førerfeltet, som har sat sig i bevægelse, på vejene i Auvergne eller Bigorre, rummes understået samtlige fortidens førerfelter. Under de neonagtige fluorescerende trøjer ser man

39

alle de gamle uldtrøjer – Anquetils gule, kun lige kantet med et Helyett-broderi, Roger Rivières trikolore med helt korte ærmer, Raymond Poulidors purpurfarvede og gule, Mercier-BP-Hutchinson. Igennem de linseformede hjul aner man de korslagte cykelslanger på skuldrene af Lapébie eller René Vietto. De enkelte somme skærver i La Forclaz rummer tilløb til den overbefolkede asfalt i Alpe d'Huez.

Der er altid en eller anden til at sige:

– Det, jeg bedst kan lide ved Tour'en, det er landskaberne.

I virkeligheden rejser man gennem et overophedet, feststemt Frankrig, hvis indbyggere spreder sig langs sletter, byer og bjergpas. Osmosen mellem mennesker og baggrund sker med en godmodig iver, som eksalterede galninge til tider får til at løbe over sine bredder. Men på en baggrund af stenet Galibier eller taget Tourmalet fremhæver en smule gemen fransk frivolitet kun heltenes mytiske dimension.

Skønt de ikke er helt så afgørende, bliver de flade etaper ikke fulgt mindre opmærksomt. Følelsen af at se Tour'en passere er her mere sammenstuvet, mere kompakt, og forklarer reklamekaravanens opbud. Den samlede placering spiller ingen rolle. Det er tanken om at de-

le et øjeblik med hele solens og høsttidens Frankrig, der tæller. På tv-skærmen ligner somrene hinanden, og selv de heftigste angreb smager af pebermyntesaftvand.

Un banana-split

On n'en prend jamais. C'est trop monotone, presque fade à force d'opulence sucrée. Mais voilà. On a trop fait ces derniers temps dans le camaïeu raffiné, l'amertume ton sur ton. On a poussé jusqu'à l'effroyable le léger vaporeux, l'insaisissable, et jusqu'à la coupelle aux quatre fruits rouges la luxuriance estivale mesurée. Alors, pour une fois, on ne saute pas sur le menu la ligne réservée au banana-split.

— Et pour vous ?

— Un banana-split.

C'est assez difficile à commander, cette montagne de bonheur simple. Le garçon l'enregistre avec une objectivité déferente, mais on se sent quand même un peu penaud. Il y a quelque chose d'enfantin dans ce désir total, que ne vient cautionner aucune morale diététique, aucune réticence esthétique.

Banana-split, c'est la gourmandise provocante et puérile, l'appétit brut. Quand on vous l'apporte, les clients des tables voisines lorgnent l'assiette avec un oeil goguenard. Car c'est servi sur assiette, le banana-split, ou dans une vaste barquette à peine plus discrète. Par tout, dans la salle, ce ne sont que coupes minces pour cigognes, gâteaux étroits dont l'intensité chocolatée se recueille dans une étrange soucoupe. Mais le banana-split s'étale : c'est un plaisir à ras de terre. Un vague empilement de la banane sur les boules de vanille et de chocolat n'empêche pas la surface, exaltée par une dose généreuse de chantilly ringard. Des milliers de gens sur terre meurent de faim. Cette pensée est recevable à la rigueur devant un pavé au chocolat amer. Mais comment l'affronter face au banana-split ? La merveille étalée sous le nez, on n'a plus vraiment faim. Heureusement, le remords s'installe. C'est lui qui vous permettra d'aller au bout de toute cette douceur languissante. Une perversité salubre vient à la rescousse de l'appétit flageolant. Comme on volait enfant des confitures dans l'armoire, on dérobe au monde adulte un plaisir indécent, réprouvé par le code — jusqu'à l'ultime cuillerée, c'est un péché.

En banana split

Man spiser det aldrig. Det er for overvældende, næsten fadt, på grund af sin sukkersøde overflod. Men så ... Man har dyrket den raffinerede gråskala lidt for meget på det sidste, bitterheden tone i tone. Man har drevet det lette, luftige og uhåndgribelige så vidt som til en *île flottante*s piskede hvider, den måde holdne, sommerlige luksus til en lille skål med fire røde frugter. For én gangs skyld springer man ikke over den linje på menuen, der er afsat til banana split'en.

– Og til Dem?

– En banana split.

Det er ikke nemt at bestille dette bjerg af simpel lykke. Tjeneren skriver den op med en hensynsfuld objektivitet, men man føler sig alligevel en smule forlegen. Der er noget barnligt

over dette totale begær, som ingen diæt-moral, ingen æstetisk tilbageholdenhed vil sige god for. Banana split, det er den provokerende og barnlige lækkersult, den rå appetit. Når de kommer med den, følger gæsterne ved nabobordene tallerkenen med et hånlige blik. For den serveres på en tallerken, en banana split, eller på et bådformet fad, der ikke er meget mere diskret. Overalt i restauranten er der intet andet end små fine storkenæbsglas og smalle kager, hvis kraftige chokoladesmag kan rummes på en lille underkop. Men banana split'en breder sig: Den er en jordbunden glæde. På trods af opstablingen af bananen oven på vanille- og chokoladekuglerne er der dog en overflade, som er bragt til ophidselse af en gavmild dosis dårlig flødeskum. Tusinder af mennesker på jordkloden dør af sult. Denne tanke kan til nød udholdes foran en lille tør kage med bitter chokolade. Men hvordan skal man konfrontere sig med den siddende over for en banana split? Med vidunderet bredt ud for øjnene af sig er man ikke længere rigtig sulten. Heldigvis indfinder samvittighedsnaget sig. Det er det, der bringer én igennem al den træge sødme. Et helsebringende fordærv kommer den svigtende appetit til undsætning.

Le cinéma

Ce n'est pas vraiment une sortie, le cinéma. On est à peine avec les autres. Ce qui compte, c'est cette espèce de flottement ouaté que l'on éprouve en entrant dans la salle. Le film n'est pas commencé; une lumière d'aquarium tamise les conversations feutrées. Tout est bombé, velouté, assourdi. La moquette sous les pieds, on dévale avec une fausse aisance vers un rang de fauteuils vide. On ne peut pas dire qu'on s'assoie, ni même qu'on se carre dans son siège. Il faut apprivoiser ce volume rebondi, mi-compact, mi-moelleux. On se love à petits coups voluptueux. En même temps, le parallélisme, l'orientation vers l'écran mêlent l'adhésion collective au plaisir égoïste.

Le partage s'arrête là, ou presque. Que saura-t-on de ce géant désinvolte qui lit encore son journal, trois rangs devant? Quel-

ques rires peut-être, aux moments où l'on n'aura pas ri — ou pire encore: quelques silences aux moments où l'on aura ri soi-même. Au cinéma, on ne se découvre pas. On sort pour se cacher, pour se blottir, pour s'enfoncer. On est au fond de la piscine, et dans le bleu tout peut venir de cette fausse scène sans profondeur, abolie par l'écran. Aucune odeur, aucun coulis de vent dans cette salle penchée vers une attente plate, abstraite, dans ce volume conçu pour déifier une surface.

L'obscurité se fait, l'autel s'allume. On va flotter, poisson de l'air, oiseau de l'eau. Le corps va s'engourdir, et l'on devient campagne anglaise, avenue de New York ou pluie de Brest. On est la vie, la mort, l'amour, la guerre, noyé dans l'entonnoir d'un pinceau de lumière où la poussière danse. Quand le mot fin s'inscrit, on reste prostré, en apnée. Puis la lumière insupportable se rallume. Il faut se déplier alors dans le coton, et s'ébrouer vers la sortie en somnambule. Surtout ne pas laisser tomber tout de suite les mots qui vont casser, juger, noter. Sur la moquette vertigineuse, attendre patiemment que le géant au journal soit passé devant. Cosmonaute pataud, garder quelques secondes cette étrange apesanteur.

At gå i biografen

At gå i biografen er ikke rigtigt at gå i byen. Man er knap nok sammen med andre. Det, der tæller, er den form for vatagtig bølgen, man føler, når man træder indenfor i salen. Filmen er ikke begyndt, en akvariebelysning kaster sit svage skær over de lavmælte samtaler. Alt er afrundet, fløjlsblødt, afdæmpet. Med tæppet under sine fødder stiger man ned med en påtaget lethed mod en række tomme stole. Man kan ikke sige, at man sætter sig, ej heller at man anbringer sig komfortabelt i sædet. Man må tæmme denne fyldige masse, halvt hård, halvt blød. Man sætter sig til rette i små nydelsesfulde ryk. Samtidig blander den parallelle placering og orienteringen i retning af lærredet den fælles tilslutning med den egoistiske glæde.

Men her holder fællesskabet også op, eller næsten. Hvad kommer man til at vide om denne ugenerte kæmpe, der stadig sidder og læser sin avis tre rækker foran? Et par latterudbrud måske på tidspunkter, hvor man ikke selv ler – eller værre endnu: Et par tavsheder på tidspunkter, hvor man selv ler. I biografen afslører man sig ikke. Man går ud for at skjule sig, krybe sammen, grave sig ned. Man ligger på bunden af bassinet, og i det blå kan alt udspringe af denne uvirkelige scene, uden dybde, ophævet af lærredet. Ingen lugt, ikke en vind i denne sal, der hælder i retning af en flad, abstrakt venten, i denne masse, som er indrettet på for-gudelsen af overfladen.

Det bliver mørkt, og alteret tændes. Man flyder af sted som en fisk i vandet, en fugl i luften. Kroppen sover, og man bliver et engelsk landskab, en avenue i New York eller et regnvejr i Brest. Man er livet, døden, kærligheden, krigen, druknet i et strålebundts svælg, hvor støvet danser. Når ordet *slut* skrives, forbliver man kraftsløs, åndeløs. Derpå tændes det ulidelige lys igen. Og man må atter folde sig ud af dunene og søvngængeragtigt ryste sine fjer på vejen mod udgangen. For alt i verden ikke straks lade ord falde, der ødelægger, dømmer

eller anmærker. På det svimlende gulvtæppe tålmodigt afvente, at kæmpen med avisen går først ud. Som en klodset kosmonaut i nogle sekunder bevare denne mærkelige vægtløshed.

La madeleine de Proust

Marcel Proust (1871-1922) est né dans une famille très cultivée de la grande bourgeoisie. « À la recherche du temps perdu » est écrit entre 1908 et 1922 (sept tomes !). L'œuvre décrit le temps qui est perdu mais qui peut être retrouvé par la mémoire. Le projet de l'auteur est de faire revivre le temps passé.

la grande bourgeoisie det
bedre borgerskab
À la recherche du temps
perdu På sporet af den tabte
tid
tome m bind
œuvre m værk
décrire (u) beskrive
perdu mistet, tabt
revivre (u) genopstå
temps m passé fortid



L'auteur Marcel Proust

PROUST EN VERSION BANDE DESSINÉE

1. Regardez ce portrait de Marcel Proust. Quels adjectifs décrivent ce monsieur ? Quelle impression avez-vous de lui ?

Ici, vous pouvez lire et regarder la plus célèbre scène écrite par Proust : on voit comment le narrateur qui s'appelle Marcel (comme l'auteur) mange un morceau de gâteau, une madeleine, avec son thé comme il faisait toujours pendant son enfance. Ainsi, Marcel retrouve le temps perdu.

2. Choisissez une image de la bande dessinée et décrivez-la. Insistez sur les détails : les odeurs, les mains, les gestes des mains, l'imagination, le souvenir...

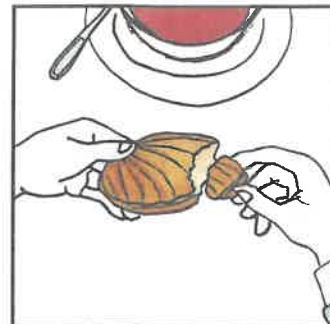
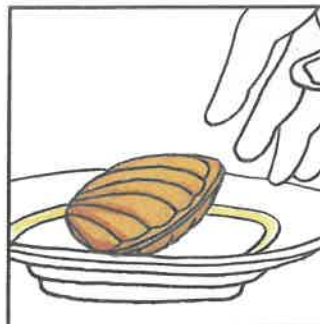
bande f dessinée tegneserie
narrateur m fortæller
madeleine f madeleinekage,
en slags sandkage, formet
som en stor musling
vient de manger lige har spist
morceau m stykke, bid
enfance m barndom
Combray by i Calvados i regio-
nen Basse-Normandie
perdre (3) tabe

Gloser til side 89-91

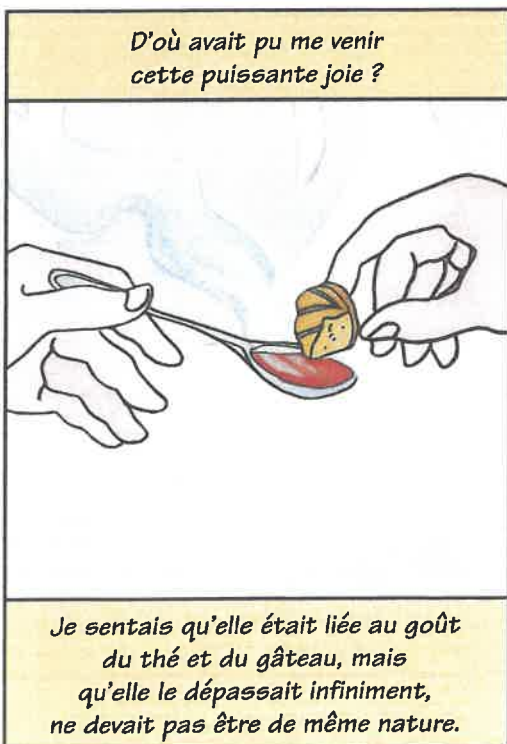
tiens ser man det
pâtissier m konditor
envahir (2) invadere, gribe
sans notion de sa cause uden begreb om
dens (her: lystfølelsens) årsag
puissant voldsom
joie f glæde
lier à knytte til
goût m smag
dépasser overstige
infiniment uendeligt meget
nature f her: slags
éveiller vække

certain sandelig
palpiter sitre
saveur f smag
tenter forsøge
ancien fordums
apparaître (u) à q. komme til syne for
nogen
morceau m stykke
tremper dans dyppe i
infusion f afkog, te
tilleul m lindete
jeu m leg
bol m skål

jusque-là indtil da
indistinct uklar
à peine næppe
plonger dukke under
s'étirer strække sig
se contourner forvrænges
consistant sammenhængende
nymphéas fpl åkander
la Vivonne navnet på en fransk kommune
og flod i området
solidité f styrke



Certes, ce qui palpite au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi.



D'où avait pu me venir cette puissante joie ?

Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature.



Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée...

Dix fois il me faut recommencer...



"... bientôt l'heure de la messe..."

"... bonjour, tante Léonie..."

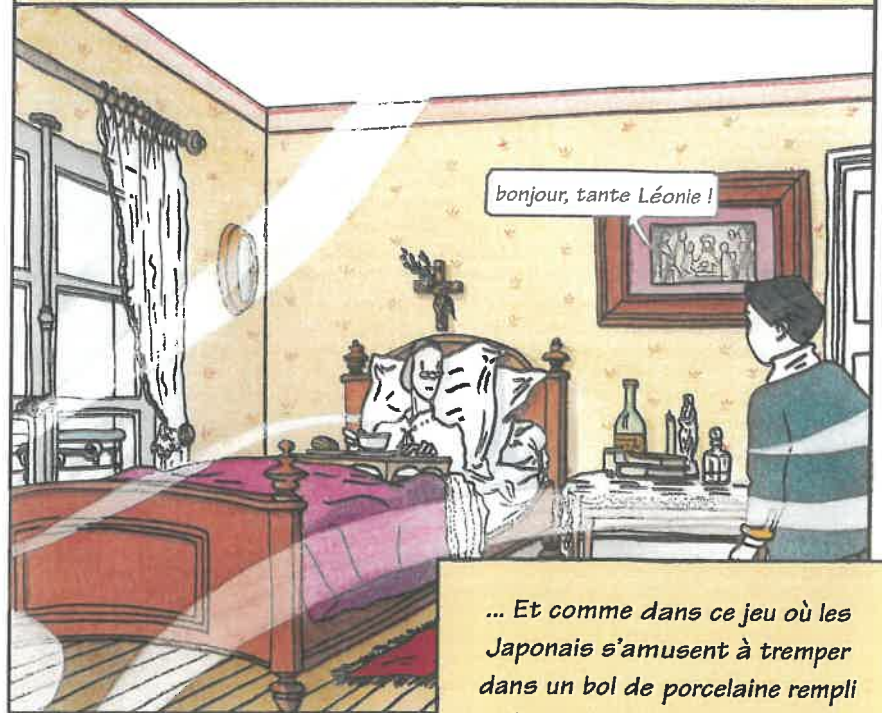
Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien...

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.

... bonjour, tante

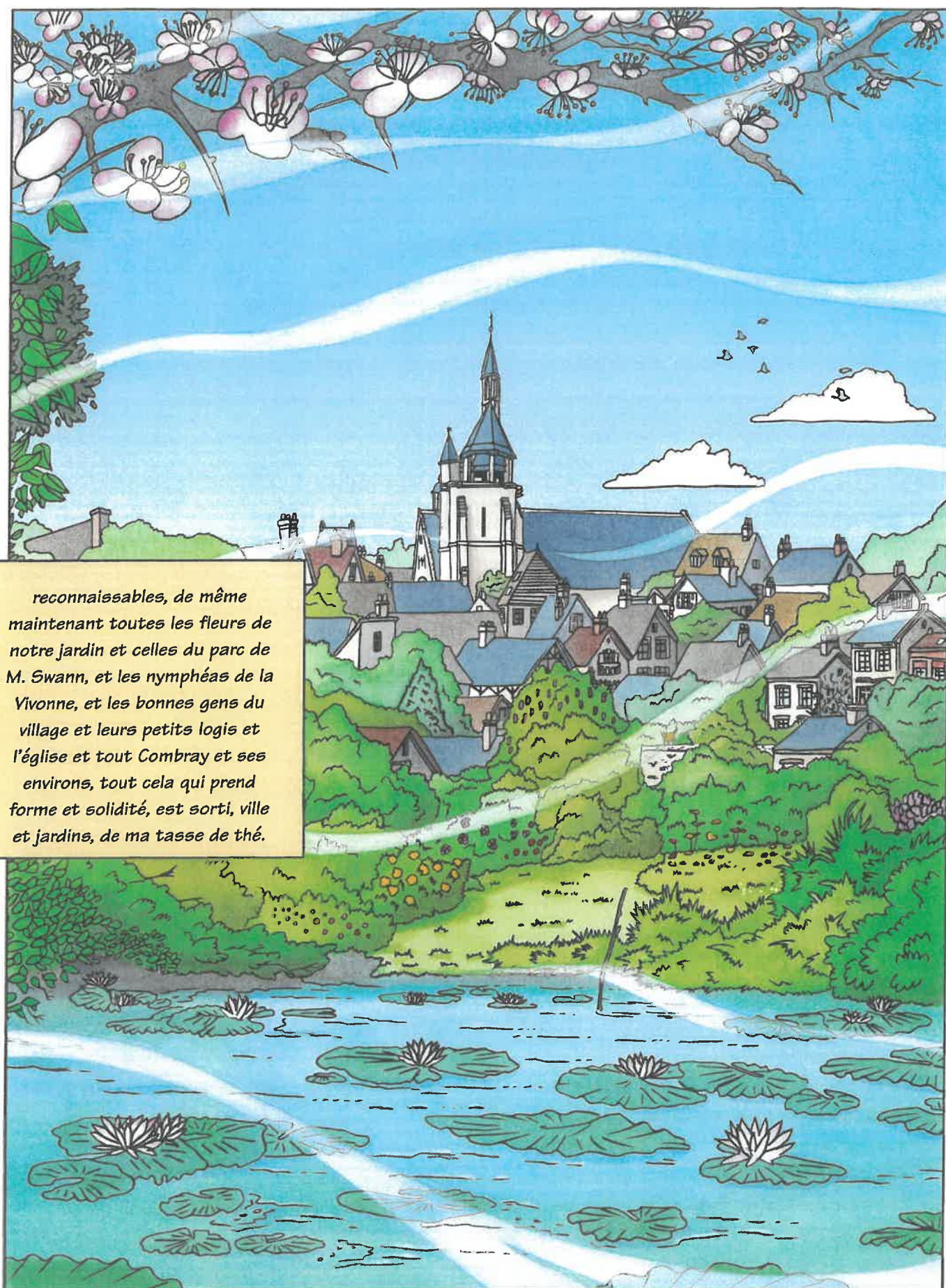


Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que, le dimanche matin à Combray, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul...



... Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés, s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et





reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU (1913)

Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause.(...)
D'où avait pu me venir cette puissante joie ? (...)

Et tout à coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit mor-
ceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour là
je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour
dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son
infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien
rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent
aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtissiers, leur image
avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-
être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mé-
moire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé. (...) Mais, quand d'un passé
ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des
choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus per-
sistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, com-
me des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le
reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice
immense du souvenir.

På sporet af den tabte tid

En vidunderlig lystfølelse havde grebet mig, noget helt enestående, og
jeg havde ingen anelse om dens årsag (...) Hvor kunne denne vældige
glæde være kommet fra? (...)

Og pludselig stod erindringen klart for mig. Denne smag, det var jo smagen
af det lille stykke madeleinekage som min tante Léonie plejede at give mig
hver søndag morgen i Combray, når jeg kom for at sige godmorgen til hende
i hendes soveværelse (for den dag gik jeg ikke udenfor før vi skulle til messe),
efter først at have dypet det i sin te eller lindete. Synet af den lille madelei-
nekage havde ikke sagt mig noget før jeg havde smagt den, måske fordi jeg,
uden nogensinde at spise én, har set dem på konditoriernes hylder så tit si-
den hen, at billedet af dem havde trukket sig tilbage fra disse dage i Combray
for at slutte sig til andre og nyere billeder, eller måske fordi der intet var til-
bage af de erindringer der så længe havde været opgivet og glemt, alt var
forvitret (...) Men når der intet er tilbage af en svunden tid, når menneskene
er døde, når tingene er gået til grunde, er det kun lugten og smagen, de mere
skrøbelige og mere luftige, men også mere livskraftige, mere udholdende og
trofaste, der endnu i lang tid bliver stående, som sjæle, i ruinerne af alt det
andet, og mindes, venter og håber, mens de ufortrødent bærer erindringens
mægtige bygningsværk på deres lille, næsten uhåndgribelige dråbe.

APRÈS LA LECTURE

3. Quel est le thème de l'extrait écrit par Proust ?
4. Quel est, chez Proust, le moteur d'une histoire ou d'un récit ?
5. Quels sont les odeurs ou les goûts de l'enfance pour vous ?
6. Nommez un goût, une odeur, un son ... qui vous rappelle un bon souvenir. Et un mauvais souvenir ?
7. **Traduisez en français :**

Fortællingens kraft hos Proust er i gentagelserne og i minderne om barndommen. Den mest berømte erindring er den om madeleinekagen dyppet i lindete. Duften fører fortælleren tilbage til barndommen. Men faktisk er denne episode fiktion – eller næsten fiktion. I virkeligheden var det ristet brød og almindelig te. Proust drømmer altså om at gøre hverdagen lysere.

fortælling **récit** m
minde, erindring **souvenir** m
berømt **célèbre**
den om **celui de**
lindete **infusion** f de tilleul
føre **mener**
tilbage til **à + artikel**

faktisk **en fait**
fiktion **de la fiction**
ristet **grillé**
almindelig **ordinaire**
altså **donc**
gøre her: **rendre**

moteur m motor
récit m fortælling
goût m smag
son m lyd
rappeler qc. à qc. minde én
om noget

Les madeleines

Ingrédients :

4 œufs
70 g de lait
5 250 g ^{de} sucre
1 sachet de sucre vanillé
350 g ^{de} farine
1 sachet de levure chimique
170 g de beurre

Préparation :

Préchauffer le four à 240°C.
Mélanger les œufs, le lait, le sucre, la farine, le sucre vanillé et la levure.
Puis y ajouter le beurre fondu. Travailler la pâte pendant une minute.
15 Laisser reposer la pâte pendant 2 heures à température ambiante.
Beurrer les moules à madeleines, les remplir à moitié, mettre au four 6 à 7 minutes à 240°, puis 3 à 4 minutes à 200°C.

œuf m æg
lait m mælk
sachet m lille pose, svarer til
2-3 teskefulde
farine f mel
levure f chimique bagepulver
beurre m smør

mélanger blande
ajouter tilføje
fondu smeltet
pâte f dej
laisser lade
reposer hvile
à température ambiante ved
stuetemperatur
beurrer les moules à madelei-
nes smør madeleineformene
remplir (2) fylde
à moitié halvt

BONHEUR A LA FRANÇAISE :

Pourquoi les Français sont-ils si heureux d'être pessimistes ?

Dette artikeluddrag handler om en tiltagende (paradoks) pessimisme i Frankrig.

par France Inter, publié le 19 février 2020

Source :

<https://www.franceinter.fr/bien-etre/bonheur-a-la-francaise-pourquoi-les-francais-sont-ils-si-heureux-d-etre-pessimistes>

Les Français seraient plus heureux individuellement que collectivement

Le sociologue Gaël Brulé introduit son propos en rappelant que toutes les enquêtes d'opinion menées chez l'ifop montrent qu'une des particularités des Français est qu'à titre individuel, ils se disent satisfaits de leur vie, heureux, mais dès qu'on les interroge sur le bien-être d'un point de vue collectif dans leur pays, ils deviennent souvent beaucoup plus négatifs que la plupart de leurs voisins.

« Souvent, les deux sphères ne sont pas connectées : en réalité, on peut être de plus en plus heureux à titre individuel chez soi, dans sa famille, dans la sphère privée et être de plus en plus pessimiste collectivement, de considérer que le pays va dans le mur. » [...]

Les Français seraient rabat-joies

À son tour, Rémy Oudghiri explique que "ce qui est difficile en France, c'est de dire qu'on est heureux publiquement. À titre d'exemple, il y a une scène assez typique en France qui est "la conversation de 'comptoir', surtout le matin quand les gens arrivent au travail et commencent à discuter ensemble : ils ont cette coutume de tout critiquer en laissant penser que tout semble aller mal, mais à la fin, ils sont très contents. Comme si, au fond, le pessimisme était un sujet de conversation".



Les Français regarderaient trop vers le passé

Ensuite à trop vouloir regarder en arrière pour y puiser leur source de bonheur, les Français auraient du mal, d'après les deux sociologues, à se projeter vers le futur, l'avenir.

Pour Gaël Brulé, cet attachement au passé "se traduit par cette part des Français qui, quand on leur demande, préféreraient vivre dans une autre époque plus antérieure que celle d'aujourd'hui". En effet, d'après l'étude menée par le Cepremap Insee 2018 sur le rapport au passé, ils sont 70% à l'affirmer.

Cela démontre, d'après Rémy Oudghiri, "combien le lien avec notre patrimoine est très important : la France reste un pays où la règle des trois repas ou le fait de prendre le temps de manger à table représente par exemple le plus d'importance. Autant de traditions qui marquent une importance de la convivialité et traduit l'attachement au plaisir de vivre qui est vraiment une valeur française.

Mais alors que les Français semblent avoir souvent tendance à juger la situation présente à l'aune d'un passé plus ou moins fantasmé, ce culte du passé peut aussi avoir des effets néfastes qui assombrissent le bonheur.

Gaël Brulé souligne que "plus on valorise le passé, plus le présent va avoir tendance à paraître fade en comparaison."

Glossaire

enquête d'opinion (f) :	meningsmåling
ifop :	et meningsmålingsinstitut
interroger :	at adspørge
rabat-joie :	lyseslukker
comptoir (m) :	bardisk (her i metaforisk betydning)
puiser :	at hente
se projeter vers le futur :	at se fremad
se traduire par :	at vise sig ved
antérieur :	tidligere
affirmer :	at bekræfte
démontrer :	at vise
lien (m) :	forbindelse
autant de :	så mange
convivialité (f) :	selskabelighed
à l'aune de :	i forhold til
culte (m) :	tilbedelse
néfaste :	skadelig
assombrir :	at formørke
paraître :	at forekomme
fade :	intetsigende

Questions

1. Lisez le texte à haute voix.
2. Trouvez des exemples de mots dont vous pouvez deviner le sens en utilisant votre connaissance de l'anglais.
3. Faites un portrait des Français en utilisant les informations de l'article.
4. Comparez avec les Danois : À votre avis, les Danois sont-ils moins pessimistes que les Français ?
5. Discutez : Pensez-vous que le passé était mieux que le présent et que l'avenir ? (donnez des exemples)

Christophe Maé : Il est où le bonheur ?

Glossaire - Expressions avec faire

faire l'amour

faire la manche

faire des chansons

faire des enfants

faire au mieux

faire la gueule

faire semblant

faire comme on peut

faire le con

faire la fête

faire la cour

faire son cirque

faire le clown

rien faire

faire du bien

faire des fautes

faire comme on peut

faire des folies

faire du bruit

Christophe Maé : Il est où le bonheur ? 2016

Il est où le bonheur, il est où ?
Il est où ?
Il est où le bonheur, il est où ?
Il est où ?

J'ai fait l'amour, j'ai fait la manche
J'attendais d'être heureux
J'ai fait des chansons, j'ai fait des enfants
J'ai fait au mieux
J'ai fait la gueule, j'ai fait semblant
On fait comme on peut
J'ai fait le con, c'est vrai, j'ai fait la fête, ouais
Je croyais être heureux, mais

Y a tous ces soirs sans potes
Quand personne sonne et ne vient
C'est dimanche soir, dans la flotte
Comme un con dans son bain
Essayant de le noyer, mais il flotte
Ce putain de chagrin
Alors, je me chante mes plus belles notes et
Ça ira mieux demain

Il est où le bonheur, il est où ?
Il est où ?
Il est où le bonheur, il est où ?
Il est où ?

Il est là le bonheur, il est là
Il est là
Il est là le bonheur, il est là
Il est là

J'ai fait la cour, j'ai fait mon cirque
J'attendais d'être heureux
J'ai fait le clown, c'est vrai et j'ai rien fait
Mais ça ne va pas mieux
J'ai fait du bien, j'ai fait des fautes
On fait comme on peut
J'ai fait des folies, j'ai pris des fous rires, ouais
Je croyais être heureux, mais

Y a tous ces soirs de Noël, où l'on sourit
poliment
Pour protéger de la vie cruelle
Tous ces rires d'enfants
Et ces chaises vides qui nous rappellent
Ce que la vie nous prend
Alors, je me chante mes notes les plus belles
C'était mieux avant

Il est où le bonheur [...]

C'est une bougie, le bonheur
Ris pas trop fort d'ailleurs
Tu risques de l'éteindre
On l'veut le bonheur, oui, on l'veut
Tout le monde veut l'atteindre
Mais il fait pas de bruit, le bonheur, non, il fait
pas de bruit
Non, il n'en fait pas
C'est con le bonheur, ouais, car c'est souvent
après qu'on sait qu'il était là

Il est où le bonheur [...].

Questions

1. Traduisez en danois le vers qui commence par "J'ai fait l'amour...".
2. Que peut-on dire de l'utilisation du verbe *faire* dans les phrases traduites (comparez avec le danois) ?
3. Lisez à haute voix le vers qui commence par "Y a tous ces soirs sans potes...".

De quoi s'agit-il dans ce vers ?

3. Discutez – en français ou en danois – le sens du passage suivant :

"Je croyais être heureux, mais
Y a tous ses soirs de Noël, où l'on sourit
poliment
Pour protéger de la vie cruelle
Tous ces rires d'enfants
Et ces chaises vides qui nous rappellent
Ce que la vie nous prend
Alors, je me chante mes notes les plus
belles
C'était mieux avant

4. Comment interprétez-vous le sens de ces phrases :

"il fait pas de bruit, le bonheur"

"C'est con le bonheur, ouais, car c'est
souvent après qu'on sait qu'il était là"

<https://www.youtube.com/watch?v=m5qXr9ILdwA&list=PL868CF7CF3E89442D&index=25>

